

LA «PRIÈRE» D'EPICTEÈTE ET DE MARC AURÈLE

Jordi Pià Comella

Sorbonne-Nouvelle

Institut Universitari de França

piacomellajordi@gmail.com

RESUMÉ: Dans cet article, nous analyserons sous quelles conditions et dans quelle mesure Epictète et Marc Aurèle intègrent l'usage de la prière dans l'ascèse stoïcienne. On montre, d'abord, que les Stoïciens transforment radicalement l'usage de la prière : celle-ci est utilisée non plus pour convaincre les dieux d'accomplir nos vœux, mais, au contraire, dans le but de nous aider à adapter nos désirs au dessein divin. En ce sens, la prière stoïcienne est une forme d'anti-prière. Cependant, loin de se réduire à un simple procédé rhétorique et pédagogique au service de l'ascèse morale, la prière présente une réelle dimension religieuse.

MOTS-CLÉ: Ascèse morale, Destin, Epictète, hymne, Marc Aurèle, passions, prière, providence, religion, rhétorique, stoïcisme

ABSTRACT: In this paper, we analyse under which conditions and to what extent prayers are acceptable in stoic training. First, we try to show that the Stoics radically transform the use of the prayer: men will address a prayer to god in order to adapt their own desires to god's design. In this sense, we can consider the Stoic prayer as a form of 'anti-prayer'. However, the Stoic prayer cannot be considered as a simple rhetorical strategy. In fact, the prayers give stoic training a religious dimension: it expresses a kind of philosophical spirituality, different from the ancient ritual religion.

KEYWORDS: Moral training, Destiny, Epictetus, hymn, Marcus Aurelius, passions, prayer, providence, religion, rhetoric, stoicism

L'un des aspects les plus paradoxaux de la doctrine stoïcienne c'est la prière. Il pourrait sembler logique que les stoïciens encouragent l'usage de la prière : les stoïciens invoquent la prière comme l'un de ces rites universellement pratiqués pour « prouver » la providence divine. Cependant, l'usage stoïcien de la prière est problématique : comment les stoïciens peuvent-ils concilier la prière, qui confirme la thèse stoïcienne en faveur de la providence, avec, d'abord, leur théorie du destin, et, ensuite, leur recherche de liberté intérieure ? Comment la prière pourrait-elle changer le cours du destin issu de la volonté divine ? Et en demandant l'aide à une divinité extérieure, les humains ne risquent-ils pas de négliger leur autonomie morale ?

Cette dernière question se pose avec une particulière acuité chez les stoïciens impériaux puisqu'ils centrent leur enseignement sur l'ascèse morale et la quête de la liberté individuelle. En effet, l'accent est davantage mis sur les potentialités intérieures de l'individu - la *voluntas* chez Sénèque, la *prohairesis*, chez Epictète - que sur la puissance de la providence divine dans le monde. Rien ne semblerait donc plus contraire à l'ascèse morale, centrée sur l'intériorité, que la prière.

En fait, la réalité est plus complexe. D'abord, les prières anciennes incluent différents types de discours : prières de vœux, hymnes, actions de grâce, supplications et imprécations. On pourrait

alors définir la prière comme un discours qui vient compléter et sacraliser le rite religieux : à travers les prières l'orant sollicite l'accord de Dieu quand il entreprend une action ; il tente de pacifier le dieu auquel il s'adresse ou demande sa protection. La prière est une demande solennelle que le croyant adresse à Dieu¹. Ensuite, on ne doit pas perdre de vue que dans l'Antiquité, la dichotomie entre religion et philosophie n'est pas radicale : cette coupure provient des Lumières. Bien plus, le stoïcisme définit sa philosophie comme l'élucidation rationnelle de la religion, comme un discours rationnel des mythes et des rites, considérés comme l'expression symbolique et primitive du logos. Songons, par exemple, à l'*Abrégé d'allégories stoïciennes* de Cornutus.

Enfin, je souhaiterais montrer qu'Epictète et Marc Aurèle, au lieu d'exclure, comme on l'a fait jusqu'à présent, l'usage de la prière de l'ascèse spirituelle, l'intègrent dans leur programme moral. Nous analyserons donc sous quelles conditions et dans quelle mesure Epictète et Marc Aurèle légitiment l'usage de la prière dans ce que Pierre Hadot a appelé : « les exercices spirituels ». Je montrerai, d'abord, que les stoïciens transforment radicalement l'usage de la prière : celle-ci sera utilisée non plus pour séduire la divinité et la convaincre d'accomplir nos vœux, mais, au contraire, dans le but de nous aider à adapter nos désirs au dessein divin. En ce sens, la prière stoïcienne est une forme d'anti-prière. Faut-il alors considérer la prière comme un simple exercice au service de la suppression de nos passions ? Nous verrons alors que loin de relever d'un simple procédé rhétorique et pédagogique, la prière présente une réelle dimension religieuse.

1. La « prière » stoïcienne : une anti-prière ?

La première solution d'Epictète pour intégrer la prière dans l'ascèse morale est de proposer une prière qui n'adresse plus aux dieux des souhaits mais devient la simple expression de notre adhésion au destin :

Pour moi, plaise au ciel que je ne sois pas surpris parmi d'autres préoccupations que celle de mon jugement : qu'il soit exempt de passions, affranchi de toute contrainte, de toute entrave, libre. C'est dans ces exercices que je désire être trouvé, pour pouvoir dire à Dieu :

« Ai-je transgressé sur quelque point tes commandements ? Ai-je abusé en quelque manière des ressources que tu m'as données, mal usé de mes sens ou de mes prénotions ? Ai-je porté quelque accusation contre toi ? Ai-je jamais critiqué ton gouvernement ? J'ai subi la maladie quand tu l'as voulu. Les autres aussi, mais moi de bon gré. J'ai subi la pauvreté parce que tu le voulais, mais avec joie [...] Je n'ai jamais désiré de charge. M'en as-tu vu pour cela triste ? Ne me suis-je pas toujours présenté à toi le visage rayonnant, prêt à obéir à tous tes ordres, à tes moindres signes ? Tu veux qu'à présent je quitte la fête. Je pars, plein de reconnaissance pour toi, parce que tu m'as jugé digne de prendre part à la fête avec toi, de contempler tes œuvres et de comprendre ton gouvernement. ».

Puisse la mort me saisir en train de penser, d'écrire, de lire cela².

La « prière » ne nous détourne pas ici de l'ascèse morale mais en constitue un exercice

¹ Sur la prière ancienne, voir CHAPOT - LAURIT.

² E. 3, 5, 7-11 : « Ἐμοὶ μὲν γὰρ καταληφθῆναι γένοιτο μηδενὸς ἄλλου ἐπιμελουμένῳ ἢ τῆς προαιρέσεως τῆς ἐμῆς, ἵν' ἀπαθῆς, ἵν' ἀκόλυτος, ἵν' ἀνανάγκαστος, ἵν' ἐλεύθερος. ταῦτα ἐπιτηδεύων θέλω εὐρεθῆναι, ἵν' εἰπεῖν δύνωμαι τῷ θεῷ 'μή τι παρέβην σου τὰς ἐντολάς; μή τι πρὸς ἄλλα ἐχρησάμην ταῖς ἀφορμαῖς ὅς ἔδωκας; μή τι ταῖς αἰσθήσεσιν ἄλλως, μή τι ταῖς προλήψεσιν; μή τί σοι ποτ' ἐνεκάλεσα; μή τι ἐμεμφάμην σου τὴν διοίκησιν; ἐνόσησα, ὅτε ἠθέλησας· καὶ οἱ ἄλλοι, ἀλλ' ἐγὼ ἐκόν. πένης ἐγενόμην σου θέλοντος, ἀλλὰ χαίρων [...] οὐδέποτ' ἐπεθύμησα ἀρχῆς. μή τί με τούτου ἕνεκα στυγνότερον εἶδες; μή οὐ προσήλθόν σοι ποτε φαιδρῶ τῷ προσώπῳ, ἔτοιμος εἶ τι ἐπιτάσεις, εἶ τι σημαίνεις; νῦν με θέλεις ἀπελθεῖν ἐκ τῆς πανηγύρεως· ἄπειμι, χάριν σοι ἔχω πάσαν, ὅτι ἠξιώσας με συμπανηγυρίσαι σοι καὶ ἰδεῖν ἔργα τὰ σὰ καὶ τῆ διοικήσει σου συμπαρακολουθήσαι'. ταῦτά με ἐνθυμούμενον, ταῦτα γράφοντα, ταῦτα ἀναγιγνώσκοντα καταλάβοι ὁ θάνατος. ».

particulièrement efficace. Tout d'abord, elle a une valeur paradigmatique, comme le remarque K. Algra dans un article lumineux sur le sujet : l'orant apparaît comme un *exemplum* que devront imiter les disciples³. En effet, il accomplit les diverses exigences morales des *Entretiens* : la discipline des désirs par l'acceptation totale des événements ; la discipline du jugement par un bon usage des prénotions ; le sentiment de reconnaissance envers Dieu poussant l'homme à considérer la vie comme une fête religieuse. Épictète cherche ainsi à obtenir l'adhésion totale - intellectuelle et affective - de l'auditoire⁴.

Cette « prière » présente un parallèle frappant avec la « prière » philosophique telle que la définit Maxime de Tyr : elle consiste, non pas à demander un vœu, mais à s'entretenir et à converser avec les dieux sur ce qu'il a déjà reçu (« ὁμίλιαν καὶ διάλεκτον πρὸς τοὺς θεοὺς περὶ τῶν παρόντων ») ; elle est une preuve de sa vertu (« ἐπίδειξιν τῆς ἀρετῆς »)⁵.

La « prière » d'Épictète remplit également la même fonction que la μελέτη, *meditatio* en latin, la méditation qui favorise aussi bien la mémorisation que l'imprégnation totale des principes philosophiques. Comme l'indique la fin du passage, le discours adressé à Dieu sera destiné à être pensé - c'est la ruminantion des maximes fondamentales-, écrit - l'exercice relèvera de l'activité littéraire - ou lu à haute voix, trois activités qui, selon M. Foucault, assurent l'assimilation des dogmes philosophiques⁶. Il constituera un entraînement efficace pour accueillir la mort sereinement. La « prière » permet enfin l'introspection morale : Dieu qui passe en revue les actes et les pensées de l'orant joue le rôle du maître ou de notre propre conscience. Elle est une preuve, une démonstration de la vertu de l'orant, ἐπίδειξις τῆς ἀρετῆς, selon la belle formule de Maxime de Tyr.

Épictète opère ainsi une véritable rationalisation de la prière traditionnelle. A ce propos, il est significatif que dans tous ces extraits il ne parle pas explicitement de *prière*, la terminologie en rapport avec cette pratique religieuse étant quasiment absente. C'est pourquoi nous avons choisi de mettre entre guillemets la notion de prière : les stoïciens proposent une prière à l'état d'épure. La « prière » stoïcienne s'apparente alors au discours solennel que l'homme à Dieu.

Reste pourtant à déterminer si la « prière » est entièrement rationalisée : incorporée à l'ascèse morale, se présente-t-elle comme un simple procédé pédagogique ou revêt-elle encore une valeur religieuse ? Autrement dit, la « prière » stoïcienne se réduit-elle au monologue intérieur du sujet ou instaure-t-elle un dialogue réel entre l'homme et Dieu ?

2. La dimension religieuse de la « prière » stoïcienne

2.1. La « prière » d'Épictète ou l'*amor fati* de l'homme, serviteur de Dieu

La « prière » d'Épictète, si épurée soit-elle, n'est pas pour autant une anti-prière. En effet, la rhétorique religieuse qu'elle déploie n'est pas simplement un procédé de style mais elle convertit en chant et en rite l'adhésion intellectuelle de l'individu à l'ordre cosmique⁷. Si nous revenons à l'extrait précédent, dans la péroraison Épictète use des moyens stylistiques typiques de la prière : rythmes ternaires, homéotéleutes et utilisation de verbes avec le préfixe -συν (συμπανηγυρίσαι ... συμπαρακολουθήσαι). Ces procédés expriment, non pas le désir chez l'orant de voir exaucer son vœu, mais la totale adéquation de volonté individuelle avec volonté divine.

³ ALGRA, 32-56.

⁴ Sur ces trois disciplines voir Épictète, *E.*, 3, 2.

⁵ Maxime de Tyr, *Or.* 5, 8. Sur la prière chez Maxime de Tyr : BRIEN, 58-72.

⁶ Sur la notion de μελέτη : FOUCAULT, 29. n. 2.

⁷ Sur la prière comme forme de rhétorique religieuse voir L. PERNOT, 213-231 ; J. GOEKEN, 3-16.

Si dans cet exemple les gestes sont absents, dans d'autres extraits Épictète invite ses disciples à révéler Dieu selon la posture traditionnelle de la religion :

Si sur ces entrefaites la mort vient me surprendre, il me suffit de pouvoir élever mes mains vers Dieu et lui dire :

« Les ressources que j'ai reçues de toi pour prendre conscience de ton gouvernement universel et pour m'y conformer, je ne les ai guère négligées... »⁸.

... Ose élever la vue vers Dieu et lui dire : « Sers-toi de moi désormais à ta guise : mes pensées sont accordées aux tiennes, je suis à toi. »⁹.

Ces « prières » ne sont pas un monologue intérieur mais elles s'adressent bel et bien à un dieu extérieur devant lequel il faut élever les mains et le regard. La « prière » n'est donc plus simplement discours, mais rite à travers lequel l'homme, non content d'adhérer intellectuellement au Tout, célèbre et vénère Dieu. Dieu joue sans nul doute le rôle du maître, mais il n'en est pas simplement la métaphore : il est le seul et véritable maître, l'instance morale la plus éminente à qui l'homme devra rendre des comptes avant de mourir.

2.2. L'hymne en prose dans les *Pensées* au service de la συμφωνία cosmique

Mieux que la prière, l'hymne, qui n'implique pas forcément une demande, exprime la totale acceptation par l'homme de la volonté divine, comme en témoigne l'une des pensées de Marc Aurèle :

Tout ce qui est accordé avec toi est accordé avec moi, ô monde ! Rien n'est pour moi trop précoce ou trop tardif qui soit à point pour toi. Tout ce que produisent tes saisons, ô nature, est pour moi un fruit ! De toi vient toute chose, en toi sont toutes choses, à toi revient toute chose. Tel a dit : 'Chère cité de Cécrops !' ; ne diras-tu pas, toi : 'Chère cité de Zeus' ?¹⁰.

Ailleurs nous avons montré qu'à travers cet hymne, l'auteur se remémore et décline sous diverses formes le principe stoïcien selon lequel l'homme doit adhérer au dessein providentiel¹¹. D'abord, il fait écho au thème de l'harmonie nécessaire entre l'individu et le monde ; ensuite, il reprend l'image, récurrente dans les *Pensées*, des productions ou des fruits de la nature présentant chaque événement - y compris la mort ou la décomposition des éléments - comme l'expression de la force germinatrice de la raison. Il rappelle, enfin, la primauté de la cité cosmique - celle de Zeus - sur la cité particulière - la « cité de Cécrops », désignant Athènes. Mais cet hymne est bien plus qu'un simple exercice spirituel : il fait résonner la συμφωνία célébrée dans une autre pensée par Marc Aurèle :

La révérence et le respect à l'égard de ta propre pensée te rendront satisfait de toi, en accord avec les membres de la communauté, en syntonie avec les dieux, à savoir en louant les lots et les rangs qu'ils ont établis¹².

La συμφωνία lie les hommes et les dieux à l'intérieur de la seule et véritable cité : le monde, communauté des êtres de raison. La rhétorique de l'hymne souligne ainsi la dimension communautaire

⁸ Épictète, *E.* 4, 10, 14: « Ἄν μετὰ τούτων με ὁ θάνατος καταλάβῃ, ἀρκεῖ μοι ἂν δύνωμαι πρὸς τὸν θεὸν ἀνατείνειν τὰς χεῖρας, εἰπεῖν ὅτι « ἄς ἔλαβον ἀφορμὰς παρὰ σοῦ πρὸς τὸ αἰσθῆσθαι σου τῆς διοικήσεως καὶ ἀκολουθήσαι αὐτῇ, τούτων οὐκ ἠμέλησα » »

⁹ Épictète, *E.* 2, 16, 42: « τόλμησον ἀναβλέψας πρὸς τὸν θεὸν εἰπεῖν ὅτι « χρῶ μοι λοιπὸν εἰς ὃ ἂν θέλῃς ὁμογνωμονῶ σοι, σὸς εἰμι. » »

¹⁰ *P.* 4, 23: « Πᾶν μοι συναρμόζει ὃ σοὶ εὐάρμοστον ἐστίν, ὃ κόσμῳ· οὐδὲν μοι πρόωρον οὐδὲ ὀψιμον ὃ σοὶ εὐκαιρον. πᾶν μοι καρπὸς ὃ φέρουσιν αἱ σοὶ ὄραι, ὃ φύσις· ἐκ σοῦ πάντα, ἐν σοὶ πάντα, εἰς σὲ πάντα. ἐκεῖνος μὲν φησιν· « ὦ πόλι φίλη Κέκροπος »· σὺ δὲ οὐκ ἔρεῖς· « ὦ πόλι φίλη Διός »· »

¹¹ PIA-COMELLA, 2012-2013, 83-103.

¹² *P.* 6, 16, 5 : « ἢ δὲ τῆς ἰδίας διανοίας αἰδῶς καὶ τιμῇ σεαυτῷ τε ἀρεστόν σε ποιήσει καὶ τοῖς κοινωνοῖς εὐάρμοστον καὶ τοῖς θεοῖς σύμφωνον, τουτέστιν ἐπαινοῦντα ὅσα ἐκεῖνοι διανέμουσι καὶ διατετάχασιν ».

et sociale des médiations privées de Marc Aurèle qui même dans ces moments de recueillement solitaire est en contact permanent avec les autres et avec Dieu. Elle permet d'articuler la théorie stoïcienne sur le divin - Dieu est immanent au monde - avec la pratique - l'homme sait que Dieu est présent dans l'univers et il s'adresse à Lui.

Cet hymne replace l'individu à l'intérieur d'un monde régi par la Providence et en même temps il constitue un espace de liberté pour l'homme à qui il est donné de mimer et de reproduire la συμφωνία cosmique, le Prince Marc Aurèle se posant ainsi en continuateur de l'œuvre cosmique.

2.3. La fonction politique et sociale de l'hymne en prose

Reste, cependant à déterminer si cette religiosité est constante chez Epictète et Marc Aurèle. La philosophie des deux stoïciens s'avèrerait-elle être une glorification ininterrompue de Dieu ? Je ne le pense pas. Ce genre de « prières » sont rares dans les œuvres d'Epictète et de Marc Aurèle et si la frontière entre la religion et leur philosophie est poreuse, l'une ne saurait se confondre avec l'autre. Tout en admettant cette limite, il me semble, pourtant, que dans le cas précis de Marc Aurèle, la célébration de Dieu est plus diffuse qu'il ne semblerait en apparence :

Toutes les choses sont entrelacées les unes avec les autres et leur union est sacrée ; presque aucune n'est étrangère à l'autre car, tout a été disposé ensemble et contribue ensemble à l'harmonie du même monde. En effet, il y a un seul monde résultant de tout, un seul Dieu à travers tout, une seule substance, une seule loi, la raison commune à tous les êtres rationnels, et une seule vérité, puisque la perfection de toutes les créatures de la même famille et partageant la même raison est une aussi¹³.

Ce fragment peut être comparé aux hymnes en prose d'Aelius Aristide : les homéotéleutes : ἐπιπέλεκται... συγκατατέτακται », les polyptotes : ἀλλότριον ἄλλο ἄλλω, les effets musicaux : συγκοσμεῖ τὸν αὐτὸν κόσμον. κόσμος, l'image du tissage et de l'entrelacement évoquent sur le ton emphatique de l'hymne la parfaite union des parties. On peut dès lors affirmer que dans certains passages des *Pensées* de Marc Aurèle, la rumination des principes stoïciens par le philosophe, en particulier ceux qui ont trait à la théologie, résonnent comme un chant glorifiant Dieu. Pour le philosophe et prêtre qu'était Marc Aurèle, il semblerait alors qu'il y ait deux manières de célébrer Dieu : la religion romaine ritualiste, et la stoïcienne, plus intérieure. Cette lecture nous amène alors à considérer les méditations de Marc Aurèle comme un dialogue constant avec le divin.

CONCLUSION

Dans cet article, j'ai tenté de montrer que dans la mesure où Epictète et Marc Aurèle centrent leur philosophie sur les potentialités intérieures de l'humain, ils étaient alors obligés d'élaborer un nouveau type de « prière » philosophique. D'abord, Epictète transforme la prière traditionnelle en l'incorporant à son ascèse morale : au lieu de convaincre la divinité d'accomplir ses désirs, la « prière » aidera l'orant à accepter la volonté divine. En ce sens, dans le cadre de l'ascèse, la « prière » d'Epictète remplit l'une des fonctions de la μελέτη stoïcienne : grâce à la rhétorique religieuse de la prière - rimes, rythmes, ton incantatoire, répétitions - les disciples d'Epictète mémoriseront et assimileront plus aisément les principes stoïciens.

¹³ P. 7, 9 : « Πάντα ἀλλήλοις ἐπιπέλεκται καὶ ἡ σύνδεσις ἱερά, καὶ σχεδὸν τι οὐδὲν ἀλλότριον ἄλλο ἄλλω· συγκατατέτακται γὰρ καὶ συγκοσμεῖ τὸν αὐτὸν κόσμον. κόσμος τε γὰρ εἰς ἕξ ἀπάντων καὶ θεὸς εἰς δι' ἀπάντων καὶ οὐσία μία καὶ νόμος εἷς, λόγος κοινὸς πάντων τῶν νοερῶν ζώων, καὶ ἀλήθεια μία, εἶγε καὶ τελειότης μία τῶν ὁμογενῶν καὶ τοῦ αὐτοῦ λόγου μετεχόντων ζώων. ».

Je me suis alors demandé si la « prière » stoïcienne doit être considérée comme relevant d'un simple procédé rhétorique et pédagogique. J'ai tenté de montrer qu'au contraire, Epictète et Marc Aurèle confèrent à leur ascèse morale une dimension religieuse, la prière philosophique se révélant être alors non un simple monologue intérieur mais un rite à travers lequel l'homme loue et vénère Dieu.

La dimension religieuse de l'ascèse morale m'a alors semblé offrir une nouvelle approche des *Pensées* de Marc Aurèle : loin d'être une activité solitaire, les *Pensées* mettent le philosophe en contact permanent avec les autres et avec Dieu. Plus il pratique l'introspection philosophique, plus il s'ouvre aux autres ; plus il centre son attention sur son âme, plus il se relie à Dieu. En ce sens, Marguerite Yourcenar me semble avoir parfaitement saisi la démarche de Marc Aurèle, même si elle l'applique à l'empereur *Hadrien* : « Cet homme seul et d'ailleurs relié à tout »

Bibliographie

ALGRA, K., « Epictetus and Stoic Theology », in Th. Scaltsas - A. S. Mason (éds.), *The Philosophy of Epictetus*, Oxford: Oxford University Press 2007, pp. 32-56.

CHAPOT, FR., LAUROT, B., *Corpus de prières grecques et romaines*, Turnhout, Brepols : Recherches sur les rhétoriques religieuses 2001.

FOUCAULT, M., *L'herméneutique du sujet. Cours au collège de France 1981-1982*, in F. Gros (éd.), 2001, 339-

HADOT, P., *Exercices spirituels*, Paris, Gallimard : Seuil 2002.

O'BRIEN, C., « Prayer in Maximus of Tyre », in J. Dillon et A. Timotin (éd.), *Platonic Theories of Prayers*, Leiden-Boston, Brill : Studies in Platonism, Neoplatonism, and the Platonic tradition 2016, pp. 58-72.

GOEKEN, J., « Pour une rhétorique de la prière grecque », in id. (éd.), *La rhétorique de la prière dans l'Antiquité grecque*, Turnhout, Brepols : Recherches sur les rhétoriques religieuses 2010, pp. 3-16.

PERNOT, L., « Prière et rhétorique », in L. Calboli Montefusco (éd.), *Papers on Rhetoric, III*, Bologne, Clueb, 2000, 213-232 ; « The Rhetoric of Religion », *Rhetorica* 24, 3 (2006), pp. 235-254.

PIA-COMELLA, J., « Du théologique au religieux : l'usage de la rhétorique dans les *Pensées* de Marc Aurèle », *ÍTACA, Societat Catalana d'Estudis Clàssics* (2012-2013), pp. 83-103.

PIA-COMELLA, J., *Une piété de la raison. Philosophie et religion dans le stoïcisme impérial romain. Des Lettres à Lucilius de Sénèque aux Pensées de Marc Aurèle*, Turnhout, Brepols : « Philosophie hellénistique et romaine », 2014.